

Théâtre Océan Nord

MARGUERITE DURAS

De Isabelle Gyselinx

Du 16 au 19 janvier '19



REVUE DE PRESSE

NOTRE SÉLECTION

Ariane [eu] phonie – Soundscape of a Refugees'Greek Camp

Où Bruxelles, Varia – 02.640.35.50 – www.varia.be

Quand Du 22 janvier au 2 février



AURELIA NOCA

Ariane, fille de Minos, aide l'étranger Thésée à tuer le Minotaure pour sortir du Labyrinthe. Le metteur en scène, chorégraphe et plasticien Pietro Marullo interroge le mythe à la lumière de l'actualité, et inversement, dans cette création. Plaçant l'oreille humaine – siège du sens de l'équilibre – au centre du dispositif, il en fait le lieu d'échos intimes et de la perception du monde. Là où sont remis en question le temps, les archétypes, les images, les limites de l'imaginaire.

Apoxyomenos

Où Liège, Théâtre – 04.342.00.00 – www.theatredeliège.be

Quand Les 22 et 23 janvier.

Retrouvée au large de la Croatie, la sculpture Apoxyomenos – témoin de 2000 ans d'histoire – est à l'origine de cette création de Claudio Bernardo pour quinze danseurs du Ballet du Théâtre national croate, au rythme de mélodies traditionnelles balkaniques.



MARKO ERCEGOVIC

Le chorégraphe s'inspire également des Troyennes d'Euripide, mais aussi des guerres et conflits dont la Méditerranée a été le centre, et bien sûr des migrants de toujours et d'aujourd'hui – autant de thématiques intemporelles.

La Leçon de danse

Où Bruxelles, Centre culturel d'Auderghem – 02.660.03.03 – www.ccauderghem.be

Quand Du 22 au 27 janvier

Après *Les Chatouilles* où, sur scène puis à l'écran, elle raconte comment la danse lui a permis de se reconstruire après avoir été victime de pédophilie, Andréa Bescond passe à une œuvre de fiction – toujours avec son complice et mari Éric Métayer, cette fois son partenaire sur le plateau. *La Leçon de danse* de l'Américain Saint-Germain traite précisément de danse et de blessures intimes entre elle, danseuse paralysée et déprimée après un accident, et lui, scientifique autiste. L'histoire, résume Andréa Bescond, "de deux paumés qui vont réduire l'immense écart qui les sépare".



ÉMILIE DUVILLE

Marguerite Duras

Où Bruxelles, Océan Nord – 02.216.75.55 – www.oceannord.org

Quand Du 16 au 19 janvier

Personnalité hors du commun devenue personnage, l'écrivaine a inspiré à Isabelle Gyselinx ce projet théâtral et musical. "C'est un spectacle qui cherche à rencontrer la femme politique qui écrit sur les difficultés de l'amour, la résistante qui transcende les mots pour ressusciter son mari, l'alcoolique qui écrit pour dire que Dieu n'existe pas, la féministe qui éro-



ALICE PIEMME

tise les mots pour décrire la maladie, la souffrance et la puanteur des truands, l'intellectuelle française controversée, discutable et disputée. Un projet théâtral teinté d'humour et d'amour avec les hommes et les femmes qui ont traversé la vie de Marguerite Duras."

CONCOURS RÉSERVÉ AUX MEMBRES DU CLUB LIBRE PRIVILÉGIÉS
BELGIQUE
La Libre



10 X 2
ENTRÉES
CINÉMA
À
GAGNER

TÉLÉPHONEZ AU 0905 82 048* AVANT CE SOIR MINUIT ET COMPOSEZ LE CODE PROMO 11201

Les gagnants, tirés au sort, seront avertis par courrier. Bonne chance à tous !

*MAX 2€/APPEL

CENTRE DE LA
GRAVURE
ET DE L'IMAGE
IMPRIMÉE

CHRONIQUES
Chronique du quotidien - Thierry Lenoir
> 03.03.2019
www.centredelagravure.be



CC BY SA LA LIBRE La Libre TEC MANANT CAJON

EXPO

Games and Politics

Avec l'essor des serious games, le jeu vidéo se pare d'objectifs pédagogiques, réflexifs voire politiques. L'exposition *Games and Politics* de l'Iselp rassemble 18 exemples ludiques de la mouvance du jeu devenu outil de réflexion. ●

■ DU 11/01 AU 23/02 À L'ISELP, BOULEVARD DE WATERLOO À BRUXELLES. WWW.ISELP.BE

SCÈNES

Pourama Pourama

"C'est un triptyque, mais c'est avant tout une énorme machine sensorielle", explique Gurshad Shahe-man, artiste exilé d'Iran en France, à propos de ce spectacle/performance autofictionnel, à déguster autour d'un repas traditionnel iranien. ●

■ DU 17 AU 19/01 AU THÉÂTRE DE LIÈGE, WWW.THEATREDELIEGE.BE

CINÉMA

Bridges

Pendant cinq jours, Bozar investit la production d'une demi-douzaine d'anciennes républiques soviétiques, du muet *Chemi Bebia*, de Kote Mikaberidze, au classique *Asthenic syndrome*, de Kira Muratova, en passant par de nombreux inédits comme *Khrustal* de Darya Zhuk ou *Namme* de Zaza Khalvashi. ●

■ BRIDGES EAST OF WEST FILM DAYS, DU 16 AU 20/01, À BOZAR, BRUXELLES. WWW.BOZAR.BE

Green Book



CINÉMA

Ramdam

Neuvième édition pour le Ramdam, le festival du film qui dérange, au sens "qui remue, interpelle"... Parmi les films annoncés, l'impeccable *Green Book*, de Peter Farrelly, en ouverture, mais aussi *High Life*, incursion de Claire Denis dans la SF, ou *Seule à mon mariage*, le premier long de Marta Bergman... ●

■ DU 12 AU 22/01, À TOURNAI. WWW.RAMDAMFESTIVAL.BE



© JARA GASPARIOTO

SCÈNES

La Reine Lear

Après le succès de *Mamma Medea*, le metteur en scène Christophe Sermet retrouve l'écrivain flamand Tom Lanoye pour créer en français *La Reine Lear*. Une féminisation du personnage de Shakespeare et une transposition dans les luttes financières contemporaines, portées par un casting de haut vol. Un must. ●

■ JUSQU'AU 19/01 AU THÉÂTRE NATIONAL À BRUXELLES, WWW.THEATRENATIONAL.BE, ET DU 23 AU 26/01 AU THÉÂTRE DE NAMUR, WWW.THEATREDENAMUR.BE

SCÈNES

Marguerite Duras

Isabelle Gyselinx orchestre un hommage flamboyant, musical et d'une drôlerie inattendue à l'une des femmes fortes des lettres françaises. Dans un bel équilibre entre incarnation et narration, extraits littéraires et reconstitutions d'interviews, Duras s'y révèle géniale, écrasante, irrésistible. ●

■ DU 16 AU 19/01 AU THÉÂTRE Océan Nord À BRUXELLES, WWW.OCEANNORD.ORG



CINÉMA

Courts mais trash

Quatorzième du nom, le festival Courts mais Trash propose une centaine de films fauchés, politiques, décalés ou "trash". Non sans s'inscrire dans l'air du temps, l'inattendu filmique s'y déclinant, cette année, largement au féminin avec la section nouvelle venue "Female Trouble", mais également au-delà... ●

■ DU 16 AU 20/01, AUX RICHES-CLAIRES ET AU PALACE, BRUXELLES. WWW.COURTSMATRASH.NET

Voyage en Durasie avec Isabelle Gyselinx

le spectacle
DE LA
SEMAINE

scènes



La pièce convoque une multitude d'imaginaires à travers un montage théâtral et musical fait de références littéraires ou historiques. © DR

**A l'Océan Nord,
« Marguerite Duras »
dresse un portrait théâtral
et musical de celle qui fut
romancière, résistante,
polémiste. Une femme
aussi adulée que détestée.
Bref, un personnage !**

On sait que l'histoire du Théâtre Océan Nord avec Marguerite Duras est une aventure prodigieuse. C'est là notamment que s'est montée en 2017 sa *Musica Deuxième*, raflant au passage quelques Prix de la Critique. On sait aussi que le petit théâtre schaarbeekois a l'art de tisser de formidables portraits d'intellectuelles féminines car c'est là aussi que l'on a découvert le merveilleux *Amor Mundi*, retraçant la vie de la philosophe Hannah Arendt. Bref, autant d'indices prometteurs quant à la venue de la pièce *Marguerite Duras*, dans laquelle Isabelle Gyselinx explore l'univers de Marguerite Duras à partir de ses romans, ses essais, ses récits d'inspiration autobiographique ou encore des interviews. Il ne s'agit donc pas de monter une de ses pièces, mais de réaliser un « théâtre-portrait ».

Inoculée par le virus dès l'adolescence, à une époque où on lisait encore Marguerite Duras à l'école, la metteuse en scène fait une rechute spectaculaire en 2015 : « *Cet été-là, je suis partie m'isoler avec des livres, en particulier la biographie qu'a réalisée Laure Adler sur Marguerite Duras, se souvient l'artiste. A ce moment-là, je n'avais pas envie d'une pièce mais d'une écriture. Après avoir lu cette bio, je ne savais pas encore que j'allais en faire un spectacle, mais je voulais faire découvrir l'œuvre de Marguerite Duras à mes étudiants du conservatoire. Je leur ai proposé de travailler sur La douleur et l'amant, mais les étudiants ont commencé à me ramener d'autres récits. Ce travail s'appelait Looking for Marguerite et on voulait la mettre en scène, car elle est centrale dans ses pièces. Plus tard, alors que l'idée a continué de me trotter dans la tête, ce travail a été un bon tremplin pour créer Marguerite Duras.* »

UNE FEMME PLEINE D'APLOMB

Avant même la déferlante MeToo, et alors que la question féminine n'est pas encore aussi brûlante qu'aujourd'hui, germe donc l'envie de créer un spectacle, pas forcément chronologique, mais qui soit traversé de tout ce qu'était Marguerite Duras : une femme complexe, singulière, pleine d'aplomb, à la fois dominante et fleur bleue, intellectuelle et charnelle, pétrie d'engagements littéraires, politiques, amoureux.

Dans une mise en scène qui s'est inspirée

avant tout des acteurs (Thierry Devillers, Sophia Leboutte, Fabrice Schillaci, Alice Tahan, Ferdinand Despy, Michel Kozuck), de leur corps, de leur voix, la pièce convoque donc une multitude d'imaginaires à travers un montage théâtral et musical fait de références littéraires ou historiques, comme sa rencontre avec Bernard Pivot (1984), Jean-Luc Godard (1987) ou François Mitterrand (1986).

« Mettre en scène Marguerite Duras, c'est (re)découvrir une personnalité hors du commun devenue un personnage, explique Isabelle Gyselinx. C'est mettre en scène (en voix, en musique et en corps) des extraits de textes parmi les plus beaux du répertoire français. C'est relever le défi d'une rencontre inespérée entre les spectateurs.trices et elle. C'est résister aux a priori. C'est un spectacle qui cherche à rencontrer la femme politique qui écrit sur les difficultés de l'amour, la résistante qui transcende les mots pour ressusciter son mari, l'alcoolique qui écrit pour dire que Dieu n'existe pas, la féministe qui érotise les mots pour décrire la maladie, la souffrance et la puanteur des truands, l'intellectuelle française controversée, discutable et disputée à une certaine époque pendant laquelle la "mitterrandienne", en bataille avec le PCF, a marqué les mémoires par des déclarations provocatrices et scandaleuses. »

CATHERINE MAKEREEL

► Du 16 au 19/1 au Théâtre Océan Nord, Bruxelles.

Culture

«Le crime, ce n'est pas piller une banque, mais la créer»

Charge violente contre la spéculation mondiale, «Pur présent» enchaîne jusque samedi trois textes d'Olivier Py autour d'une seule question: «Comment vivre dignement?» Entre fulgurances et... poncifs, au Théâtre national.



«Comment vivre dignement?», martèle Olivier Py. Qui n'en sait rien, au fond. © CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE — FESTIVAL D'AVIGNON

THÉÂTRE

«Pur présent»

■ ■ ■ ■ □ □
Avec Dali Benssalah, Nâzım Boudjenah et Joseph Fourrez (remplacé par Neil-Adam Mohammedi le 18/1). Guilhem Fabre, piano.

STÉPHANE RENARD

Un théâtre de tréteaux. Un décor réduit à une peinture de rixe dans la rue. Trois pièces de 50 minutes, trois comédiens et un pianiste. Une succession de joutes oratoires. Point. Olivier Py a retenu la leçon du théâtre antique, lui qui a monté plusieurs tragédies d'Eschyle: le minimalisme scénique rend la vérité des mots plus radicale. Car si «Pur présent» dénonce un monde piégé par la finance, il s'interroge aussi sur l'impuissance de la loi et de la morale face à la violence du quotidien.

«Pur présent» a d'ailleurs puisé une part de sa substance dans les ateliers animés par

le dramaturge au centre pénitentiaire d'Avignon. La prison ne laisse plus en paix ceux qui s'y sont rendus en toute liberté, blessés à jamais par sa capacité de destruction massive de toute humanité.

La première pièce, «La Prison», oppose ainsi un caïd à un aumônier bien né – «Ce qui jette un homme ici, c'est sa naissance!», tonne le taulard. La deuxième pièce, «L'Argent», confronte le banquier cynique – «C'est le pouvoir d'achat qui me rend immortel!» – à son fils taraudé par une envie de parricide. «Le Masque», enfin, tient de l'allégorie sur la nécessaire (mais impossible?) révolution mondiale...

Toujours révolté

On a connu Olivier Py plus métaphysique, mais pas moins révolté. Les trois pièces déclinent les mêmes obsessions: la cryptomonnaie est une spéculation qui étrangle les pauvres, les algorithmes ont pris le pouvoir en Bourse. Et nous creusons, chacun, le gouffre qui nous attend en participant à cette quête insensée d'un bonheur factice parce que matériel.

Tout à sa volonté de dénoncer l'injustice, Py décoche les mots qui font mouche. Sur l'inutilité des prisons surpeuplées – «La cour-

À force de formules lapidaires, la démonstration devient lourde. L'irrépressible besoin de convaincre n'évite pas le piège du verbiage militant.

PY APRÈS PY

«LA GIOCONDA» À LA MONNAIE

Après le National, c'est à La Monnaie qu'Olivier Py fixe rendez-vous au public bruxellois pour la mise en scène de «La Gioconda» (1876). **Le mélo romantique d'Amilcare Ponchielli, inspiré par un texte féministe de Victor Hugo, est une œuvre sombre, qui marque, affirme-t-il, «la fin du drame verdien, avec ses espoirs démocratiques insensés et sa confiance dans la probité de la rue».** **Cet opéra accorde, fait unique, une importance similaire aux six tessitures – soprano, mezzo, contralto, ténor, baryton et basse. Six déclinaisons de l'âme humaine pour une tragédie dont Py promet une lecture d'un noir onirisme. La célèbre «Danse des heures» n'est-elle pas à ses yeux «moins une rêverie sur la caducité des choses, que l'effroi produit (...) par l'anéantissement de l'humanité.»** **ST. R.**

Du 29/1 au 12/2, avec Paolo Carignani à la dir. musicale: www.lamonnaie.be

te peine est un psychotrope social». Ou sur la finance spéculative – «Le crime n'est pas de piller une banque, c'est de la fonder». En habile conteur, le dramaturge aligne aphorismes et pétitions de principe, tout en réglant au millimètre sa direction d'acteurs. Remarquables y compris sur le plan de l'engagement physique, Nâzım Boudjenah, caïd et banquier, Joseph Fourrez, aumônier et ministre, Dali Benssalah, chœur et secrétaire, ont la chair à vif et le verbe fort.

Mais à force de formules lapidaires, la démonstration devient lourde. L'irrépressible besoin de convaincre et la répétition incessante de convictions que l'on ne peut pourtant que partager n'évitent pas toujours le piège du verbiage militant.

Si les deux premières pièces frappent dur, la troisième se dilue. Comme si l'évidence de la dénonciation – écrite bien avant les propos binaires des gilets jaunes – laissait l'intellectuel perplexe au moment de sa résolution. «Comment vivre dignement?», martèle Olivier Py. Qui n'en sait rien, au fond. Comme le prouve l'une des dernières phrases de sa pièce: «Faut-il suivre les rebelles ou les croyants?»

Jusqu'au 19/1: www.theatrenational.be

Duras, dit-elle

THÉÂTRE

«Marguerite Duras»

■ ■ ■ ■ □

D'après Marguerite Duras. Isabelle Gyselinx, mise en scène.

Vous n'avez pas lu Duras depuis longtemps? Avec audace et talent, la metteuse en scène Isabelle Gyselinx ressuscite le personnage au Théâtre Océan Nord, à Bruxelles, après l'avoir créé au Théâtre de Liège en septembre. On (re) plonge avec un bonheur intense dans la langue de Marguerite, incarnée jusqu'à l'illusion par Sophia Leboutte, qui se coule dans le moule jusqu'au trouble derrière ses lunettes à grosse monture, son chignon serré et sa robe blanche à col roulé. Mais Duras est aussi présente dans le corps et la voix jeunes d'Alice Tahon, dans les lectures de Fabrice Schillaci et dans l'amour dévorant décrit par son dernier amant, Yann Andréa Steiner, incarné avec fragilité et passion par Ferdinand Despy. «L'Amant», «La Douleur», «La vie maternelle», «Un barrage contre le Pacifique», «C'est tout»: ce sont les œuvres elles-mêmes, autant que les comédiens, qui réveillent le souvenir, recréent l'image jusqu'à invoquer les fantômes. C'est casse-gueule de vouloir figurer un tel monstre littéraire. De s'attaquer au mythe. D'en explorer toutes les facettes – la résistante, l'écrivain, la femme politique, engagée, l'amoureuse passionnée, l'alcoolique, la harpie, la solitaire, la moribonde. Isabelle Gyselinx évolue sur la corde raide des mots de Duras, parvenant à maintenir son public en haleine grâce à un bel équilibre entre fragments de textes et entretiens. La parole circule, fluide, les corps sont le vecteur de l'hommage – sacré, monstrueux, comme le personnage – et le rire de Marguerite se fait entendre dans le silence d'une salle qui retient son souffle.

ALIÉNOR DEBROCC

Jusqu'au 19/1 (20h30) au Théâtre Océan Nord: www.oceannord.org



Marguerite, incarnée jusqu'à l'illusion par Sophia Leboutte.

© ALICE PIEMME

BD | La bulle du vendredi

«L'économie, l'échange, est au cœur de toutes choses»

Michael Goodwin remet à jour «Economix», son ouvrage de référence sur l'histoire de l'économie en BD.

Une histoire de l'économie en bande dessinée, il fallait l'oser. Pourtant, «Economix, la première histoire de l'économie en BD» figure depuis des années parmi les best-sellers dans les comix américains. Vendu à plus de 150.000 exemplaires, l'ouvrage est régulièrement remis à jour. Et ce n'est pas l'actualité qui manque! De l'émergence des systèmes économiques à leur théorisation, de Colbert à Friedman, d'Adam Smith à Piketty, Michael Goodwin décode les grands courants économiques et les soubresauts qui les accompagnent. «J'ai commencé à y pen-

ser dans les années 90, où l'économie libérale était la pensée dominante, plus encore qu'aujourd'hui. J'avais l'impression que ce n'était pas la bonne solution, mais je ne savais pas pourquoi. Et plus j'étudiais la question et plus je voulais le faire comprendre. J'espère que les lecteurs en garderont quelque chose pour s'interroger par rapport à toute idéologie dominante.»

C'est un ouvrage historique, mais très empreint de votre propre vision des choses. Difficile de faire autrement. Je ne l'ai pas écrit contre le libéralisme



mais contre la généralisation de ce système. Si vous avez trois ou quatre fournisseurs de smartphones qui dominent le marché, ce n'est pas la libre concurrence. Aux États-Unis, nous avons des lois antitrust qui empêchent ces positions trop dominantes. Même si ce n'est pas toujours efficace, cela montre que la régulation peut aider et améliorer la libre concurrence.

Votre livre démontre que l'économie guide le monde à travers l'histoire.

Je pense que les gens ont un besoin naturel d'améliorer leur situation, avoir un toit, assez de nourriture etc. À partir de là, l'économie, l'échange, est au cœur de toutes choses. Aujourd'hui, ce n'en est que plus vrai. L'économie ne peut plus être sépa-

rée de la politique et inversement.

La dernière édition de votre livre s'arrête à la crise de la dette et à ses conséquences. Quel pourrait être le prochain chapitre?

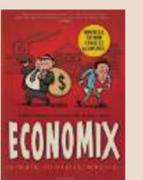
C'est toujours compliqué de voir la tendance historique lorsque l'on a le nez dessus. Je ne suis pas sûr que l'économie partagée sera une telle révolution ou simplement l'adaptation du système économique que l'on connaît depuis des années.

LAURENT FABRI

Economix

■ ■ ■ ■ □

Michael Goodwin et Dan Burr, Les Arènes, 336 p. 22,9 euros



© DDC

<https://www.lalibre.be/culture/scenes/quel-plaisir-de-retrouver-duras-pour-un-soir-5c417654d8ad5878f018e045>

Quel plaisir de retrouver Duras pour un soir

GUY DUPLAT Publié le vendredi 18 janvier 2019 à 07h50 - Mis à jour le vendredi 18 janvier 2019 à 07h51



SCÈNES

Marguerite Duras d'Isabelle Gyselinx à l'Océan Nord, belle réussite qui redonne vie à Duras, écrivaine, rebelle.

Dans *Ecrire*, Marguerite Duras disait : « Ecrire c'est aussi ne pas parler. C'est se taire. C'est hurler sans bruit ». Elle évoquait « une écriture brève sans grammaire, une écriture de mots seuls. Egarés. Là, écrits. Et quittés aussitôt. » « C'est par le manque qu'on dit les choses, le manque à vivre, le manque à voir », ajoutait-elle encore.

C'est dire la gageure de rendre sur scène, de donner à voir et à entendre ce qui par définition échappe aux mots et aux images pour susciter par cela même encore plus d'émotion.

Isabelle Gyselinx réussit pourtant ce défi. Elle évoque bien d'abord la vie et le personnage de Duras, cette femme si libre et rebelle. Celle qui à 15 ans, est l'amante du Chinois, celle qui ne se revendique que d'elle-même et de l'écriture, l'écrivaine qui n'a cure de Pivot ou de l'Académie, qui affirme son alcoolisme et qui fait couple avec Yann Andrea, dandy flamboyant et homosexuel qui se saoule d'elle pour « écouter, disait-il, immobile l'écoulement du temps, les gouttes de vie tombant dans un ennui sans retour avec dans les lointains la remontée lancinante du désir. »

Pour cela, elle peut compter sur des acteurs convaincants qui ont étonnamment le physique de leur rôle. En particulier les deux femmes incarnant Duras: Alice Tahon en Marguerite jeune et espiègle et Sophia Leboutte, époustouflante en Duras dans sa maturité. Elle en épouse le physique, mais aussi la voix, les tics. On croirait qu'elle est là, à nouveau.

Les trois acteurs (Thierry Devillers, Ferdinand Despy et Fabrice Schillaci) réussissent aussi à faire revivre cette Marguerite indomptable, en donnant à voir la sensualité de l'amant dans une superbe scène de bain ou ses délicieux face-à-face avec Pivot, Mitterrand et un Jean-Luc Godard joliment pastiché.



© Alice Piemme

Détruire, dit-elle

Isabelle Gyselinx a bien vu qu'il fallait laisser des temps de décantation pour que Duras surgisse. Elle a confié ces moments-là au musicien multi instrumentiste Michel Kozuck.

Le spectacle débute par trois scènes emblématiques : Duras à Saïgon à l'époque de L'Amant, puis Duras qui attend dans La douleur, le retour de Robert L. venu de l'enfer de Dachau et encore Duras et Yann Andrea, son amant qui s'est suicidé dans Marguerite.

Bien sur, le texte durassien est aussi omniprésent, qui ravira les fans de Moderato Cantabile, L'Amant, La Douleur, Le Ravissement de Lol V. Stein. « Ecrire, disait-elle encore, c'est douloureux, angoissant, cela prend la place d'autre chose dans la vie. La place d'un certain bonheur ! Ecrire, c'est un supplice sans doute mais quand on a commencé on n'en sort plus. »

Le spectacle a la grande qualité, essentielle, de donner envie de relire encore Duras. Il se termine par le rappel de son livre Détruire dit-elle. Duras (Alice Tahon) est face au

public et explique que la seule solution est de tout raser et de recommencer, en mieux.
Duras, la femme rebelle est là, et semble nous interpeller encore aujourd'hui.

Marguerite Duras, au Théâtre Océan Nord, à Bruxelles, encore jusque samedi.

Guy Duplat

https://www.rtb.be/culture/scene/detail_marguerite-duras-un-hommage-sans-fard-a-un-personnage-controverse-poesie-sensualite-politique-font-bon-menage?id=10122850



CULTURE

" Marguerite Duras " un hommage sans fard à un personnage controversé. Poésie, sensualité, politique font bon ménage ***



"Marguerite Duras " m e s d'Isabelle Gyselinx - © Alice Piemme

Christian Jade

Publié le dimanche 20 janvier 2019 à 11h03

Les Français adorent les écrivains à polémique qui mêlent les belles lettres, le sexe et la politique. De Hugo à Zola, de Camus à Sartre, de Houellebecq à Yann Moix et, chez les femmes, de Christine Angot à Virginie Despentes ou de Simone de Beauvoir à Marguerite Duras, la liste des écrivains polémistes est longue. Dans le cas de Duras avant " l'Amant ", Prix Goncourt 1984, elle est surtout connue pour quelques textes théâtraux réputés austères, comme " la Musica 2è ", des films presque sans images comme " India Song ", des romans subtils et déchirants comme " Le ravissement de Lolita V Stein " ou des recueils de nouvelles finement tressées comme " Des journées entières dans les arbres ".

Le mérite d'Isabelle Gyselinx est de nous proposer un portrait à la fois dense, complexe et " aéré " de l'écrivaine aussi connue pour la beauté de son œuvre que pour sa vie tumultueuse, érotique et politique. La pièce alterne des extraits d'œuvres " autobiographiques " de Duras avec des dialogues comiques avec Bernard Pivot, Jean-Luc Godard et ...François Mitterrand, ces 3 rôles joués avec une verve communicative par un Thierry Devilliers en superforme. Pour enfile ces perles alternant tragique et comique le musicien Michel Kozuck joue sa partition jazzy et les fondus enchaînés avec élégance.

Reste le noyau central de cette vie intense, les rapports de Marguerite Duras avec la sexualité, l'alcool et la politique.

Ses relations complexes avec son premier mari, Robert Antelme (qui a failli mourir à Dachau parce que le couple était entré dans la Résistance, dans le même réseau que François Mitterrand) sont au centre d'un bel extrait de l'autofiction " La Douleur ". Un faux " journal " écrit... après le retour de Dachau de Robert dont on cite aussi " sa " version des faits, témoignage émouvant de sa captivité. Une femme ambiguë ? Oui ce qui en fait un " personnage " hors normes assumant, entre autres, son ménage à trois avec un autre résistant Dionys Mascolo, père de son seul enfant.

Un autre moment particulièrement émouvant, outre des extraits de " L'Amant ", hyper médiatisé, c'est le récit de ses 15 dernières années avec un jeune homme de 38 ans son cadet, homosexuel dont elle fait son compagnon et son secrétaire. Et auquel elle consacre une de ses dernières œuvres, " Yann Andrea Steiner ". Un épisode où éclate le talent de Ferdinand Despy, un jeune acteur remarquable de justesse dans une situation éminemment délicate. Le personnage de Marguerite est dédoublé en une jeune Marguerite, celle de " L'Amant " et de sa liaison avec un Vietnamien, une autre belle découverte, Alice Tahon. Et la Marguerite mûre et vieillissante, une Sophia Leboutte confirmée, qui assume notamment l'alcoolisme de Marguerite qui complique sa fin de vie.

Au total un portrait tendre et lucide de l'écrivaine française à la fois la plus intimiste et la plus médiatisée du XXe siècle. Seul bémol, sur le fond, pour une biographie "politique", l'absence d'allusion à la fameuse " affaire Grégory ". Duras, en 1985, dans " Libération " crée le scandale en affirmant que Christine Villemin, la mère de Grégory " sublime, forcément sublime " est la meurtrière de son gosse. Au nom du droit d'une femme de disposer de la vie de son enfant et de se venger du père. Une confusion entre mythe antique et réalité ? La polémique sur cet épisode dure toujours et est typique de son goût de l'ambiguïté.

Mais on sort du spectacle avec une grande envie de relire son œuvre : c'est un des buts du jeu, construit en finesse par Isabelle Gyselinx et une équipe

homogène et soudée. Et le plaisir d'avoir découvert deux jeunes prometteurs: Alice Tahon et Ferdinand Despy.

" Marguerite Duras ", mise en scène d'Isabelle Gyselinx. Au Théâtre Océan Nord jusqu'au 19 janvier.

Christian Jade (RTBF.be)

<http://www.lesuricate.org/marguerite-duras-au-theatre-de-locean-nord/>



LE SURICATE

Marguerite Duras au Théâtre de l'Océan Nord

24 janvier 2019 Sarah Cernero Théâtre



Inspiré des œuvres de Marguerite Duras, mise en scène de Isabelle Gyselinx, co-production Cie Paf le Chien. Avec Thierry Devillers, Sophie Leboutte, Fabrice Schillaci, Alice Tahon, Ferdinand Despy, Michel Kozuck.



« Ecrire c'est aussi ne pas parler. C'est se taire. C'est hurler sans bruit »

Au théâtre Océan Nord se jouait du 16 au 19 janvier une œuvre des plus énigmatiques pour les amoureux de la littérature.

Marguerite... « Marguerite Duras », la pièce de théâtre, qu'est-ce que c'est ?

C'est un hommage tout d'abord à l'un des plus grands écrivains du siècle passé Marguerite Duras. Ensuite c'est une proposition de style, d'ambiance, de spectacle. Une pièce de théâtre mais pas tout à fait. Des instruments de musique accompagnent certains dialogues. Certaines phrases sont chantées. Cinq comédiens sont présents sur scène et symbolisent des moments de la vie et de l'œuvre de Duras. Les dialogues sont les mots de l'auteur, capturés par une caméra ou tirés de ses œuvres.

On y découvre une Marguerite jeune et une Marguerite plus âgée. L'amant de la chine du Nord et Bernard Pivot, Jacques Chirac ou encore Yann Andrea. Tout ce petit monde gravite autour de l'auteur contant tantôt un épisode de vie ou mettant en scène un moment particulier d'un livre de Duras. On y entend les mots de *La Douleur*, de *L'amant*, d'*Ecrire*, etc.

Pour les fanatiques de l'auteur ce sont des mots redécouverts, personnifiés, joués, accentués. Pour les novices, c'est une initiation à ce que cet artiste avait d'ombres et de lumières. La féministe, l'alcoolique, l'écrivain de génie, la castratrice, la jeune nymphette, la dictatrice, la journaliste. C'est un être à part Marguerite, avec un ton, un rythme, une cadence. Cette pièce lui fait honneur. Elle a également son rythme et ses mesures mais tout en harmonie avec sa muse.

Les comédiens incarnent parfaitement l'ambiance qui existe dans les romans de Duras. Une atmosphère chaude, presque tropicale, où se mêle désir, honte, confession et déchirement. Les choix des textes mis à l'honneur durant cet intermède durassien ont été choisis avec minutie pour leur caractère principalement autobiographique.

La mise en scène est signée Isabelle Gyselinx, elle surprend tout d'abord par ses notes très contemporaines. Cela interpelle, on ne comprend pas. On ne comprend ni l'ensemble des éléments présents sur la scène ni le fil rouge du récit. Et puis, tout s'éclaire. C'est Marguerite. Avec ses paradoxes, ses contradictions, ses extrêmes et ses intuitions. Cette pièce, ce ton, ces ruptures de genres, de styles, c'est Elle. On ressent que c'est un spectacle fait avec l'amour d'Elle, la compréhension d'Elle. Et on ne peut être qu'admiratif devant la force de travail et de conviction qui ont animé ses comédiens, cette metteuse en scène et toute l'équipe qui ont œuvré afin que ce petit bijou théâtral voit le jour.

Si vous possédez sur votre livre de chevet un ouvrage de Marguerite Duras courez découvrir ce spectacle. Par contre, si cet auteur et ses œuvres sont inconnus, partez à la découverte de ce rivage complexe mais absolument éclatant de vie, d'écriture, de questionnement et d'acte de résistance.



demandez le programme

DURAS PAR ISABELLE GYSELINX

Marguerite Duras | Théâtre Océan Nord



Mercredi 30 janvier 2019, par [Palmina Di Meo](#)

Coup de cœur authentique pour la reconstitution du personnage de Marguerite Duras par Isabelle Gyselinx à l'Océan Nord. La pièce, simplement intitulée « Marguerite Duras » s'est pratiquement jouée à guichets fermés. Personnage public souvent controversé, Duras continue à fasciner le public vingt-deux ans après sa mort.

Sur scène, 5 comédiens pour reformer le cercle intime de la femme de lettres. Isabelle Gyselinx fait le choix de ne pas intervenir dans la voix de Duras mais de monter des fragments de ses écrits pour cerner au plus près les facettes de la personnalité de celle qui est née Marguerite Donnadiou. Et c'est une jeune fille de quinze ans qui ouvre le jeu, chapeau rose et ballerines dorées telle qu'elle est évoquée dans l'« Amant », première rencontre entre la féminité et le regard du désir.

Deux comédiennes relèvent le défi de rendre la vie à Duras, Sophia Leboutte dans la version adulte et mature du phénomène Duras, lunettes sombres, cigarettes et alcool à portée de main et Alice Tahon, version juvénile, plus spontanée.

Impossible d'évoquer Duras sans rencontrer la femme engagée, la résistante, la « mitterrandienne ». Pour illustrer les épisodes marquants de cette vie aux mille facettes, Fabrice Schillaci et Thierry Devillers écrèment les textes majeurs de l'écrivaine (« La douleur », « La vie matérielle », « Un barrage contre la Pacifique », « C'est tout »...) et recréent ses interventions les plus médiatisées. Ferdinand Despy se glisse dans la peau de Yann, un fan inconditionnel qu'elle rebaptise Andréa Steiner, son dernier compagnon de trente-huit ans son cadet, homosexuel, confident et secrétaire particulier. Le spectacle excelle par les dons d'imitateurs des acteurs qui évoquent Bernard Pivot, Jean-Luc Godard, Madeleine Renaud et d'autres, nous replongeant dans une époque et une société inoubliable en questionnement de valeurs.

L'amour, grande préoccupation de celle qui a dit : « Il faut beaucoup aimer les hommes. Beaucoup, beaucoup les aimer pour les aimer », constitue le fil rouge du spectacle monté sur le mode d'écriture de Duras, en déconstruction de la narration, des personnages, de l'action et du temps. La pièce progresse par des flashes extraits de l'œuvre et de la vie de Duras, encourageant un mystère quant au caractère fictionnel ou réel des scènes.

« Écrire, c'est aussi ne pas parler. C'est se taire. C'est hurler sans bruit. ». Celle pour qui les silences avaient une signification primordiale, la femme publique au débit si particulier nous est restituée par l'interprétation de Sophia Laboutte qui incarne toute la puissance séductrice de Duras.

Isabelle Gyselinx réussit ici son projet de communiquer l'amour de la vie qui transcende cette œuvre personnelle, inépuisable, aujourd'hui encore source d'inspiration de nombre d'artistes, construite sur des décalages. Elle n'hésite pas à emprunter à l'œuvre cinématographique de Duras les plans fixes, le récit musical grâce aux compositions et aux interprétations en live de Michel Kozuck. Et cela, avec un point fort, celui de divertir par des clins d'œil et un final sur un numéro en forme de music-hall.

Palmina Di Meo

www.demandezleprogramme.be